



mimi cracra



RETROUVAILLES

LES HÉROÏNES ESPIÈGLES ET LIBRES D'AGNÈS ROSENSTIEHL SONT DE RETOUR

Qui ne connaît Mimi Cracra l'espiègle et délicieuse petite fille dont l'artiste Agnès Rosenstiehl a raconté et illustré les aventures dans le magazine *Pomme d'Api* de 1976 à 2005? Mais les albums d'Agnès Rosenstiehl ne se résument pas à *Mimi Cracra*, loin de là. Elle a écrit et illustré un nombre impressionnant de livres pour la jeunesse qui, souvent, firent date. Les éditions La Ville brûle, jeune maison d'édition militante et féministe¹, ont l'heureuse initiative de rééditer en octobre 2018 trois de ses albums parus dans les années 1970 et qui furent alors des livres cultes et novateurs : *De la coiffure*, *La Naissance* et *Les Filles*. Il ne s'agit pas de rééditions patrimoniales stricto sensu dans la mesure où l'éditrice Marianne Zuzula a obtenu d'Agnès Rosenstiehl quelques modifications dans les textes – de façon marginale pour *Les Filles* et de façon plus importante pour *La Naissance* – pour que ces albums pionniers dans les années 1970 le restent encore dans la société d'aujourd'hui. Voici donc l'occasion de revisiter l'œuvre de cette auteure-illustratrice que j'ai eu la chance de rencontrer (les guillemets signalent ses propos) et qui est aussi lumineuse et enjouée que ses héroïnes.

Née en 1941 d'un père architecte, décorateur et mélomane passionné et d'une mère artiste céramiste, Agnès Rosenstiehl a baigné toute sa vie dans un milieu artistique très prégnant.² Elle a vécu une enfance très « couvée » dans une maison entourée d'un grand jardin et « son monde s'arrêtait là ». Malgré la présence de ses parents, de leurs

nombreux amis artistes et poètes et de ses deux jeunes frères jumeaux, elle dit avoir eu comme « seuls interlocuteurs la musique classique et la littérature ». Elle dévore les livres « de *Babar* à Spinoza ... » et se « gave de musique classique ». Elle se définit elle-même comme « une autiste qui parle ».

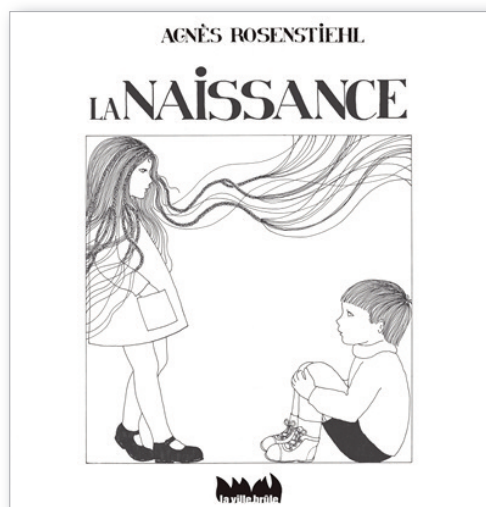
C'est tout naturellement qu'elle entre au Conservatoire national supérieur de musique en classe d'harmonie puis de composition et obtient le premier prix d'harmonie en 1966. Mais entre-temps elle s'est mariée, a des enfants et doit « oublier la musique » pour gagner sa vie en dessinant. Sur les conseils de Paul Faucher, fondateur des Albums du Père Castor, elle contacte l'équipe de *Pomme d'Api* et collabore à ce magazine dès le deuxième numéro (1966). Elle y publiera régulièrement les aventures de Mimi Cracra jusqu'en 2005, petite fille pleine d'un joyeux toupet qui n'a rien à envier à Eloïse.

Agnès Rosenstiehl n'a étudié ni le dessin ni la peinture mais, depuis son enfance, « n'a jamais cessé de dessiner sur n'importe quel papier qui traînait ». Elle considère pourtant qu'elle ne sait pas dessiner et juge ses premiers dessins « emplis de naïveté et maladresse ». Elle explique avec beaucoup de naturel que sa façon de procéder est « totalement empirique » et que c'est « peu à peu qu'elle a perfectionné ses illustrations ». Quand elle crée elle « est en communication directe avec sa propre enfance ».

Elle a également collaboré durant de nombreuses années avec les éditions Larousse où elle a publié des dictionnaires illustrés pour enfants témoignant de son amour de la langue et de la poésie et amenant les jeunes lecteurs à une approche jubilatoire et ludique des mots et des chiffres. *L'Alphabet fou ou le livre des syllabes sibyllines* est son « album fétiche ». Chez Gallimard elle a publié *Le Livre de la langue française* avec des illustrations de Pierre Gay (son fils) et *Paris-Pékin par le Transsibérien* avec la



↑ ↗ →
À paraître en octobre 2018.

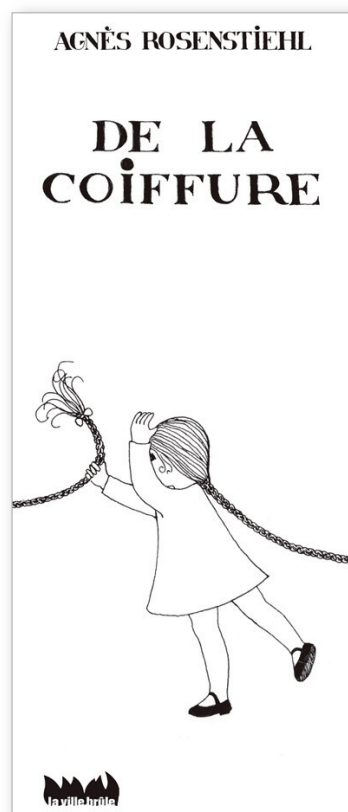


collaboration de Pierre Rosenstiehl (son mari). Pour les éditions Autrement elle a composé une bonne vingtaine de titres dans sa « Petite collection de peinture ».

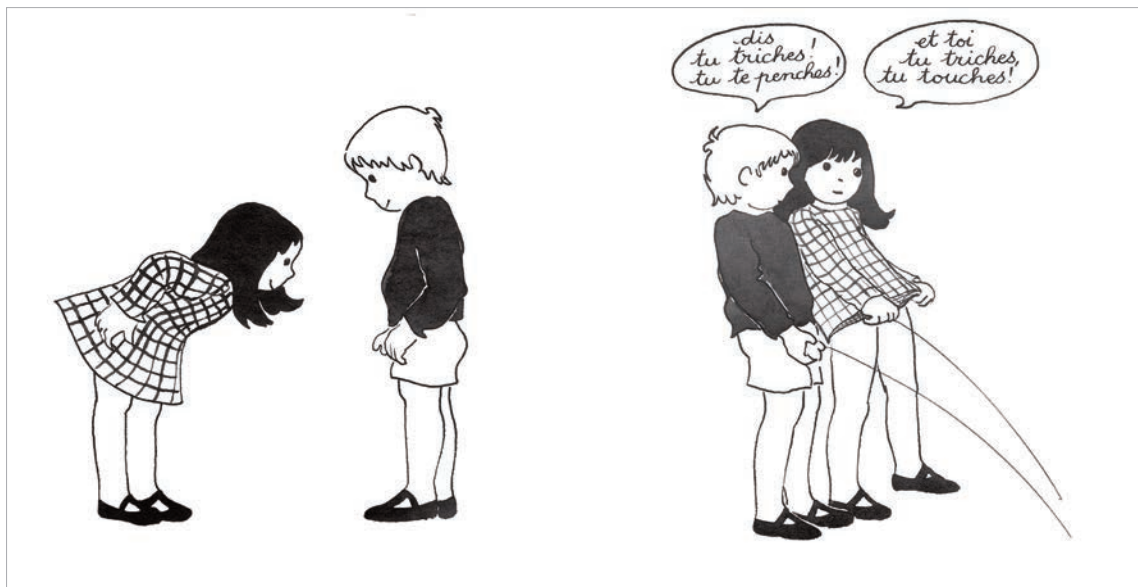
De la coiffure a été publié en 1969 aux Éditions des Jumeaux, petite maison d'édition créée par ses frères, puis réédité par les éditions Des femmes en 1977.

Agnès Rosenstiehl raconte que, petite fille aux cheveux courts, elle rêvait d'avoir des cheveux longs et passait son temps à dessiner des nattes! De là est né ce tout premier album dans lequel une petite fille aux cheveux courts rêve de tout ce qu'elle pourrait faire avec ses cheveux s'ils étaient longs. Elle invente des situations plus extravagantes les unes que les autres mais qui, sous son crayon, paraissent presque aller de soi. En effet pourquoi ne pas se servir d'une longue tresse comme corde à sauter? Pourquoi ne pas se tisser une immense traîne pour aller au bal? Pourquoi ne pas enrouler ses cheveux en un très grand béréat plat pour s'en faire un parapluie? Les dessins épurés au trait noir se détachent dans une mise en pages originale sur fond blanc et forment un tout avec des bulles au graphisme

élégant et aux textes minimalistes. L'ensemble rend merveilleusement les inventions primesautières et ludiques de cette petite fille. Elle est presque toujours dessinée de dos. On ne voit donc pas son visage, ce qui laisse libre cours à l'imagination du lecteur. Le format « à la française », étroit et haut, matérialise la longueur des cheveux. Le merveilleux « petit chignon » qu'elle rêve de se faire pour aller à l'école s'étale en fait avec humour sur toute la hauteur de la page tel un immense candélabre baroque! La superbe traîne qu'elle rêve de se tresser s'étale sur quatre pages telle une véritable surprise puisqu'elle commence par la fin et qu'il faut tourner la page pour voir la tête! Au lieu de signer une allure de petite fille modèle, ces longs cheveux imaginaires sont le signe de la fantaisie de cette fillette qui affirme que sa vie serait transformée si seulement elle avait les cheveux longs! On retrouve d'ailleurs cette fascination de l'artiste pour les cheveux longs dans les illustrations de Mimi Cracra dont les différentes coiffures – couettes, houppettes, nattes, queues de cheval ... – prennent des allures de points d'exclamation espiègles, de points d'interrogation curieux ou bien encore de petites virgules joyeuses



↑
À paraître en octobre 2018.



↑
Les Filles, ill. A. Rosenstiehl,
réédition à La Ville Brûle en
octobre 2018.

signifiant ainsi toutes quelque chose du caractère de l'héroïne.

De la coiffure est un petit bijou qui aurait presque pu être un album sans texte tant l'élégance graphique de l'illustration se suffit à elle-même. Un petit chef-d'œuvre ludique dans le même esprit que l'album illustré par Maurice Sendak *Qu'est-ce qu'on fait d'un soulier?* qui explore toutes les choses farfelues que l'on peut faire avec des objets du quotidien.³

La Naissance est un album né – c'est le cas de le dire! – du vécu de l'auteure. Attendant un enfant, elle se demande comment expliquer à ses trois aînés la venue au monde du nouveau bébé. Elle se met alors au travail. En 1973, au cours d'un voyage, son mari montre le manuscrit de ce livre aux éditions La Presse à Montréal qui décident immédiatement de le publier et de le diffuser en France. À une époque où, mis à part quelques albums mièvres édulcorant la réalité, il n'y avait pratiquement pas de livres pour enfants sur ce thème, *La Naissance* a joué un rôle novateur et pionnier. Des dialogues sobres accompagnés

de dessins au trait noir sur fond blanc entrelacent les échanges de vue entre un garçon et une fille avec les explications simples et vraies que leur donnent un père et une mère sur l'amour, la différenciation sexuelle, la conception, la grossesse et la naissance.

Rien de didactique dans ces dialogues comme saisis sur le vif. Ni documentaire ni fiction, *La Naissance* aborde ce thème sans hypocrisie mais avec cependant une certaine pudeur élégante. Cette finesse qui est tout le contraire de la fausse pudeur permet aux jeunes enfants, chacun à leur façon, de trouver des réponses justes aux questions qu'ils se posent tous sur le grand mystère qu'est la venue au monde. Une grande tendresse irrigue cet album qui ne dissocie pas la sexualité et la reproduction de l'amour et de la liberté. Les corps nus sont dessinés sans ombre, dans un style épuré et très moderne. Agnès Rosenstiehl utilise des feutres japonais à encre de Chine. Bien qu'elle affirme qu'en dessinant « elle s'applique beaucoup pour lutter contre sa maladresse » la simplicité de

son trait dégage une apparente spontanéité et une grande fraîcheur. Fascinée depuis l'enfance par les dessins de l'Antiquité égyptienne elle explique que « leur beauté est le but que je poursuis quand je dessine et pour moi le dessin au trait est une écriture au même titre que les hiéroglyphes ».

Les Filles est la troisième pièce du triptyque aujourd'hui réédité par La Ville brûle. Écrit et illustré par Agnès Rosenstiehl à la demande d'Antoinette Fouque, fondatrice des Éditions des Femmes, cet album fut, en 1976, un pavé dans la marre.

« - Moi je suis une fille, tu connais? - Montre!

- Toi aussi montre! »

Ainsi débute le dialogue que tiennent tout au long de cet album une petite fille et un petit garçon. C'est la fille, intelligente, pleine de vitalité et pas mijaurée pour deux sous, qui initie les échanges. Les deux enfants comparent leur sexe, jouent à la bataille, évoquent ce qu'ils feront quand ils seront plus grands, se disputent puis se réconcilient. La fille

montre ce qu'elle est, parle très naturellement des règles qu'elle aura et décrit tout ce qu'elle rêve de faire « - Quand je serai grande je serai architecte – mère, et chef d'orchestre le soir.

- Ho, ho menteuse tu feras comme ta mère!

- Ha, ha, mon vieux, on verra ce qu'on verra! »

Elle est joyeuse et délurée.

« - Nous les filles, voilà ce que nous aimons et toc! »

Au fil des pages les dessins au trait la montrent ainsi faire des passes au ballon, lire, « plonger à 100 à l'heure », « discuter du cosmos », « changer de robe 1 million de fois », « faire des câlins », « embêter grand-père aux échecs », « danser toute la nuit »...

Cette petite fille culottée fait preuve d'une confiance en elle joyeuse et inébranlable. Elle s'invente un avenir où rien n'est impossible, montre qu'elle peut faire ce qu'elle veut quand elle veut et affirme « on ne fait bien que ce qu'on aime ; hé hé! ».

En effet, pour Agnès Rosenstiehl « chaque femme doit être libérée de toute griffe extérieure lui dictant impérativement ce qu'elle doit faire ».

Dans un supplément de *Pomme d'Api* paru en août 2004 sous le titre *Lettre aux parents*, Agnès Rosenstiehl écrit : « Mon credo, c'est la phrase de Nietzsche "Deviens ce que tu es". Ça a l'air d'une évidence mais c'est très exactement le programme d'une vie. C'est vers cela que l'on aimerait pousser les enfants, chacun d'eux. Mais ce qui est drôle c'est que dans les faits, ce sont eux qui nous poussent. »

Quel merveilleux credo pour une auteure dont ces trois albums en prise direct avec le monde émotionnel des enfants répondent aux questions existentielles qu'ils se posent tout en leur ouvrant l'avenir.

Catherine Bonhomme



↑
La Naissance, ill. A. Rosenstiehl,
réédition à La Ville Brûle en
octobre 2018.

1. « Jamais trop tôt », la collection jeunesse de La Ville brûle entend lutter contre les stéréotypes et compte entre autres un album-manifeste de Delphine Beauvois et Claire Cantais *Ni poupées, ni super-héros!*

2. Pierre Pinsard architecte spécialiste de l'art sacré a illustré *Petits Contes nègres pour les enfants des blancs* de Blaise Cendrars ; Gisèle Favre-Pinsard qui a succédé à sa mère dans l'atelier familial « Les 4 Potiers ».

3. Béatrice Schenk de Regniers, *Qu'est-ce qu'on fait d'un soulier?* dessins de Maurice Sendak, Circonflexe, 1998.

Pour en savoir plus

La page de Wikipédia consacrée à Agnès Rosenstiehl comporte une bibliographie exhaustive.

Edouard Papierski, Élisabeth Lortie, Jean-Pierre Corduant : « Rencontre avec Agnès Rosenstiehl et ses albums » in *La Revue des livres pour enfants*, n° 103, automne 1985.